

4

ŻEŃSKIE ZGROMADZENIA ZAKONNE W POLSCE 1939-1947

S. Władysława Juliusza Tajanowicz

ZGROMADZENIE SIÓSTR SŁUŻEBNICZEK
BOGARODZICY DZIEWICY
NIEPOKALANEGO POCZĘCIA
(służebniczki dębickie)

S. Zofia Elekta Lasko

ZGROMADZENIE SIÓSTR ŚW. JÓZefa
(józefitki)

SPIS TREŚCI

S. Władysława Juliusza Tajanowicz. Zgromadzenie Sióstr Służebniczek Bogarodzicy Dziewicy Niepokalanego Poczęcia (Congregatio Sororum Servularum Dei Genitricis Virginis Immaculatae Conceptionis in Dębica) w latach 1939-1947 . 7

S. Zofia Elekta Lasko. Zgromadzenie Sióstr Św. Józefa (Congregatio Sororum a s. Joseph Terti Ordinis s. Francisci Assisiensis) w latach 1939-1947 189

Indeks osób 317
Indeks miejscowości 323

Mapy

RÉSUMÉ

Le présent ouvrage montre l'histoire de la Congrégation des Soeurs Servantes de la Vierge Mère de l'Immaculée Conception dans les années 1939-1947. Cet ouvrage est basé principalement sur des documents originaux. Ils proviennent des Archives de la Maison mère de la Congrégation de Dębica, des Archives Diocésaines à Tarnów, des Archives des Actes Nouveaux à Varsovie et aussi, des archives diocésaines et paroissiales, des archives de voïvodie et d'arrondissement dans ces régions où la congrégation possédait ses maisons dans la période en question. On profitait aussi des enquêtes et des relations orales des soeurs et des personnes hors de la congrégation qui étaient témoins directs ou indirects des événements décrits.

La Congrégation des Servantes à Dębica est une des quatre branches de la Congrégation des Soeurs Servantes de la Vierge Mère de l'Immaculée Conception fondée par Edmund Bojanowski en 1850 en Grande-Pologne (ancien territoire annexé par la Prusse). Selon les directives du fondateur, les soeurs se mettaient aux différentes formes du travail parmi les enfants et la jeunesse; elles aidait les malades, les pauvres et les besognoux et exécutaient d'autres travaux selon les besoins actuels de la société.

En tant que branche indépendante, les servantes de Dębica (diocèse de Tarnów) débutaient dans la période du „Kulturkampf“ dans la zone prussienne. A cette époque-là, après la liquidation des congrégations (des servantes entre autres), une partie de soeurs de cette congrégation s'est installée en Galicie (zone autrichienne). Une forte germanisation menée par le gouvernement prussien et la politique contre la Pologne de l'Eglise locale dirigée par l'évêque Jerzy Kopp, ont causé en 1890, la séparation de la branche autonome des servantes ayant leur Maison mère à Dębica.

Les premières parties de cet ouvrage présentent l'état de la congrégation au début de la Deuxième Guerre mondiale. Il en résulte qu'à cette époque-là, les servantes de Dębica étaient au nombre de 457 soeurs et possédaient 110 maisons situées dans 12 diocèses et dans 10 voïvodies. Les servantes dirigeaient 67 maternités, 17 pensionnats et internats, 10 hôpitaux, 7 orphelinats, 1 crèche, 5 hospices de vieillard, 2 sanatoriums, 1 hospice pour les malades incurables et 3 séminaires. Pendant toute cette période, la Mère Brygida Grzegorzky dirigait la Congrégation avec son conseil.

Pendant l'occupation, on a liquidé, totalement ou en partie, 47 maisons. En résultat, les soeurs se sont mises au travail dans des maisons fondées récemment. Trente deux d'entre elles existaient jusqu'en 1947, cependant d'autres, en tant que „postes de guerre“ avaient un caractère provisoire.

Dans ce temps-là, l'effectif de la congrégation a diminué considérablement. La perte naturelle a suscité surtout cette situation. En plus, dans les années 1939-1943, à cause de la fermeture du noviciat provoquée par des conditions mauvaises, l'affluence des vocations était arrêtée.

Les parties suivantes de l'ouvrage présentent l'activité du groupe religieux de servantes de Dębica dans les années 1939-1947. Il en résulte que depuis le mois de septembre 1939, la congrégation a changé son activité précédente, en l'adaptant aux besoins actuels de la société qui résultent de la situation de guerre. Cependant, le besoin de sauver la vie de l'homme était le plus pressant dans cette époque. Les soeurs alimentaient les adultes et les enfants, fournissaient l'habillement, donnaient les soins médicaux et sanitaires et entouraient de soins les enfants abandonnés.

Pendant les premiers mois de la guerre, ce sont les prisonniers, les réfugiés, les détenus, les expropriés qui étaient dans le plus grand besoin. D'après les recherches, les soeurs de toutes les maisons accourraient les aider. Elles recevaient les besognoux dans leurs maisons privées, elles organisaient les postes d'alimentation dans les hangars, près des chemins, dans les gares, etc.

Au moment où les Allemands ont commencé l'expropriation des familles sur les terrains incorporés au Reich, les soeurs apportaient l'aide à ces familles. Elles leur cédaient leurs maisons, elles s'occupaient des malades, des veillards et des enfants, elles leur cherchaient du travail, elles les alimentaient. Elles coopéraient aussi avec la Résistance, elles aident les prisonniers dans les camps, en leur fournissant des aliments et des objets d'usage quotidien.

Le travail avec les petits enfants et les écoliers était une autre sphère d'activité des soeurs. C'était un travail qui consistait à approvisionner, et, en même temps, à soigner et à élever les enfants. On installait les orphelins dans des orphelinats, et, quand il y manquait de places, dans des maternelles ou on leur assurait l'entretien et l'éducation. Après la guerre, les soeurs ont recommencé le travail dans des écoles primaires et aussi dans des pensionnats et internats.

Les parties finales du livre présentent le travail des soeurs dans les hôpitaux publics et psychiatriques et dans les dispensaires.

Généralement, on peut remarquer que les soeurs en se trouvant n'importe où pendant la guerre, tâchaient d'apercroire les besoins de la société et, en faisant leur possible, elles s'efforçaient de servir au besoin en se mettant spontanément aux occupations nouvelles.

ZUSAMMENFASSUNG

Die vorliegende Arbeit schildert die Geschichte des Schwesternordens der Diennerinnen der Unbefleckt Empfängenen Gottesbären Jungfrau von 1939 bis 1947. Sie stützt sich hauptsächlich auf Quellenmaterialien. Die stammen aus dem Archiv des Generalhauses des Ordens in Dębica, dem Diözesearchiv in Tamów, dem Archiv Neuer Akten in Warschau und auch aus dem Diözesan- und Pfarr sowie Wojewodschafts- und Kreisarchiven der Gebiete, wo der Orden in der besprochenen Zeit seine Häuser besaß. Es wurden auch Befragungen und mündliche Berichte von Schwestern und Personen außerhalb des Ordens verwendet, die direkte oder indirekte Zeugen der beschriebenen Ereignisse waren.

Der Orden der Dębicker Diennerinnen ist einer von vier Zweigen des 1850 von Edmund Bojanowski im Gebiet von Großpolen (dem ehemaligen preußischen Teilstück) gegründeten Schwesternordens der Diennerinnen der UEGJ. Gemeiß den Richtlinien nahmen die Schwestern verschiedene Formen der Arbeit unter den Kindern und Jugendlichen auf, helfen den Bedürftigen, Kranken und Armen und führen andere Arbeiten gemäß den aktuellen Bedürfnissen der Gesellschaft aus.

Als selbständiger Zweig nahmen die Dębicker Diennerinnen mit dem Generalhaus in Dębica (Diözese Tamów) ihren Anfang in den Jahren des Kriegskampfes im preußischen Teilstück. Nach der Kassation der Ordensgemeinschaften, u.a. auch der Diennerinnen, siedelte sich damals ein Teil der Schwestern dieses Ordens im Gebiet Galizien (österreichisches Teilstück) an. Die starke Germanisierungsaktion der preußischen Regierung sowie die antipolnische Politik der lokalen Kirche, an deren Spitze Bischof Georg Kopp stand, führte 1850 zur Absonderung des autonomen Zweiges der Diennerinnen mit dem Generalhaus in Dębica.

Der erste Teil dieser Arbeit präsentiert den Zustand des Ordens im Austrittsjahr des 2. Weltkrieges. Daraus ist ersichtlich, daß die Dębicker Diennerinnen damals 457 Schwestern und 110 in 12 Diözesen und 10 Wojewodschaften liegende Häuser zählten. Die Schwestern führten 67 Horte, 17 Heime und Internate, 10 Krankenhäuser, 7 Kinderheime, 1 Krippe, 5 Altersheime, 2 Sanatorien, 1 Heim für unheilbare Kranke und 3 Seminarienhäuser. Die ganze besprochene Zeit über leitete M. Maria Brygida Grzegorczyk zusammen mit ihrem Rat den Orden.

In den Okkupationsjahren wurden 47 Häuser ganz oder teilweise liquidiert. An ihrer Stelle nahmen die Schwestern die Arbeit in neugegründeten Häusern auf. 32 von ihnen überdauerten das Jahr 1947, während die anderen sog. „Kriegsniederlassungen“ waren und zeitweiligen Charakter hatten.

Der zahlenmäßige Zustand verringerte sich in dieser Zeit beträchtlich. Das war vor allem auf natürlichen Abgang zurückzuführen. Außerdem war von 1939–1943 aufgrund des wegen der ungünstigen Bedingungen ruhenden Noviziats der Zustrom neuer Berufungen blockiert.

Die weiteren Teile der Arbeit schildern die Tätigkeit der Ordensgruppe der Dębicker Diennerinnen in den Jahren von 1939–1947. Daraus wird ersichtlich, daß der Orden schon von Anfang September 1939 an seine bisherige Tätigkeit aufgab und sich den aus der Kriegssituation folgenden aktuellen Bedürfnissen der Gesellschaft anpaßte. Und das größte Bedürfnis dieser Zeit war die Rettung menschlichen Lebens. Das äußerte sich sowohl in verschiedenen Formen zusätzlicher Verpflegung für Erwachsene und Kinder, im Besorgen von Kleidung und Erstellen ärztlich-sanitärer Hilfe wie auch im Organisieren der völligen Fürsorge für verlassene Kinder.

In den ersten Kriegsmonaten waren die Kriegsgefangenen, Flüchtlinge, Häftlinge und Ausgesiedelten in der größten Not. Wie die Untersuchungen ergaben, bekleideten sich die Schwestern aus allen Häusern, ihnen zu helfen. In ihren eigenen Häusern nahmen sie Bedürftige auf, organisierten Verpflegungspunkte in Scheunen, an Wegen, Bahnhöfen usw.

Als die Deutschen mit der Aktion der massenhaften Enteignung von Familien in den Reich einverlebt Gebieten begannen, kamen die Schwestern diesen Familien zu Hilfe. Sie überließen Ihnen ihre Wohnungen, nahmen sich der Kranken, Alten und Kinder an, suchten Arbeit für sie und besorgten Lebensmittel. Sie engagierten sich auch in der Zusammenarbeit mit dem Untergang, halfen den Häftlingen in den Lagern, besorgten Ihnen Lebensmittel sowie Gegenstände des täglichen Gebrauchs.

Ein anderer Tätigkeitsbereich der Schwestern war die Arbeit mit den Schul- und Vorschulkindern. Diese konzentrierte sich vor allem auf zusätzliche Verpflegung, obwohl dabei auch die Fürsorge und Erziehung nicht vernachlässigt wurde. Die Waisen wurden in Waisenhäusern untergebracht, und wenn dort Platzmangel herrschte, in Hotten, die ihnen völligen Unterhalt und Erziehung gewährten. Nach dem Krieg war die Arbeit in den Grundschulen und auch in Heimen und Internaten wieder aufgenommen.

Die Schlußfolgerung des Buches beleuchtet die Tätigkeit der Schwestern in den allgemeinen und psychiatrischen Krankenhäusern sowie im ambulanten Heilungswesen.

Allgemein läßt sich feststellen, daß, wo immer sich die Schwestern aufgrund der Kriegssituation befanden, sie sich überall bemühten, die Nöte der Gesellschaft zu erkennen, und im Rahmen ihrer Möglichkeiten versuchten, diesen Nöten abzuholzen, wobei sie manchmal spontan verschiedene neue Aufgaben übernahmen.

RÉSUMÉ

La présente monographie de la Congrégation des Soeurs de Saint-Joseph (cette congrégation a été fondée en Pologne à la fin du XIX^e siècle) a pour but de montrer au lecteur l'histoire d'un groupe, relativement peu nombreux, de religieuses et leur participation à une action d'apporter l'aide à la société polonoise dans les années 1939–1947. Cet ouvrage a été écrit à la base de la thèse de licence élaborée à l'Université Catholique de Lublin sous la direction de M. l'abbé professeur B. Kumor, et il a été encore enrichi de nouveaux documents originaux.

Dans la première partie, on présente l'organisation de la congrégation, l'histoire des maisons et des soeurs (leur origine et leur formation professionnelle). La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'activité de la congrégation et à son aide apportée aux besogneux pendant l'occupation allemande.

Au début de la Deuxième Guerre mondiale, la congrégation comprenait 279 soeurs et 45 maisons qui effectuaient l'activité sur le terrains de 8 diocèses. Cette congrégation était dirigée par la Mère supérieure Eugenia Reńska qui habitait sa Maison mère à Léopol (Lwów). En 1946, en conséquence du rapatriement de la société polonoise de l'est, l'administration générale a transféré son siège à Tamów, et, à la place de 23 maisons liquidées dans l'archevêché de Léopol, on a fondé le même nombre de maisons sur les territoires occidentaux et en Pologne centrale. Le 31.12.1947, la congrégation comptait 40 maisons, 237 professes et 21 novices. Par rapport au 1.09.1939, l'effectif a diminué considérablement à cause du noviciat fermé pendant 2 ans et à cause de la grande mortalité et du martyre de quelques soeurs.

Les chiffres cités dans la monographie ne représentent pas pleinement le degré de la destruction et des pertes de la congrégation. Mais, quand même, ils sont assez significatifs; p.ex. seulement 11 maisons ont subsisté pendant la période de l'occupation (avant la guerre il y en avait 45), presque 200 soeurs ont été expropriées de leurs maisons, on a déporté 6 soeurs et 4 sont mortes comme martyrs.

En suivant l'idée de M. l'abbé Zygmunt Gorazdowski – fondateur de la congrégation – et, en même temps, en répondant aux besoins de ce temps-là, les soeurs de Saint-Joseph effectuaient leur activité parmi les pauvres, les vieillards, les malades dans des hôpitaux, dans des hospices pour les malades incurables, dans des maisons privées; parmi la jeunesse et les enfants dans des orphelinats, dans des écoles maternelles, dans des crèches. Après la guerre, les soeurs travaillaient dans les paroisses en desservant les églises et en catéchisant. Elles organisaient aussi des associations religieuses, des cours complémentaires de couture et de ménage.

En 1939, 59 soeurs travaillaient dans 7 hôpitaux (comptant 425 postes) à Lubaczów, Sokal, Kabuz, Dolina, Czortków, Gniew et Skalat. Pendant la guerre, les soeurs devaient s'adonner au travail d'infirmière dans des hôpitaux épидémiques et dans des lazarets. Pendant l'occupation, environ 80 soeurs du Saint-Joseph travaillent dans 10 hôpitaux de ce type comprenant à peu près 2000 lits. Ce nombre a augmenté considérablement dans la zone du front. En 1945, juste après la libération, les soeurs ont quitté 5 hôpitaux en Petite-Pologne de l'Est et, à leur place elles prenaient possession des hôpitaux à Gliwice, Kłodzko et Szczecin. A part l'activité dans des centres médicaux, les soeurs apportaient l'aide aux malades dans leurs maisons privées. Leur travail d'infirmière était indispensable pour la population qui était privée de la possibilité de se soigner dans les hôpitaux.

Environ 60 soeurs servaient les vieillards et les pauvres dans 7 hospices (au total – 340 places). Pendant l'occupation, les soeurs travaillaient dans 5 maisons – à Przemysł, Tamów, Zamość, Lubaczów et Gidle. Les trois dernières avaient un caractère provisoire et ne fonctionnaient que jusqu'en 1947.

La congrégation a apporté une grande contribution à l'activité protectrice, éducative et didactique; les soeurs dirigeaient 20 écoles maternelles, 5 orphelinats, 3 écoles primaires, en tout, pour environ 180 enfants. Pour les enfants privés de leurs maisons paternelles et pour les enfants vivant dans la grande misère, les soeurs dirigeaient des asiles, des salles de séjour, des cantines, des maternelles, des colonies et des „semi-colonies“ de vacances (séjour en groupe et retour à la maison vers le soir) et des salles de garde pour les mères et pour les enfants.

Il faut encore mentionner le sacrifice des soeurs de Saint-Joseph qu'elles faisaient, pendant la guerre, pour des persécutés et souffrants, indépendamment de leur origine et de leurs opinions religieuses. Elles soignaient les soldats, les prisonniers, les partisans, les réfugiés, les rapatriés, et aussi, les hommes de nationalité étrangère, p.ex. les Russes, les Juifs, les Hollandais et les Belges. Cette activité prenait de différentes formes et mesures; on organisait la cuisine „Caritas“ et la cuisine du „Conseil général de la Protection“ (Rada Główna Opiekuńcza) à Tamów, Mielec, Lubaczów, Szczecin et Gidle où l'on préparait environ 6000 repas par jour, on organisait l'alimentation et on fournissait les paquets avec la nourriture et les habits pour les prisonniers et les partisans; on apportait l'aide aux hommes qui agissaient dans des organisations clandestines, on offrait des refuges et on facilitait la fuite aux Polonais et aux Juifs menacés de mort. Les faits décrits et les chiffres cités dans cette monographie n'épuisent pas pleinement l'activité de la congrégation dans cette époque-là, parce que la période de la guerre n'était pas un temps convenable pour enregistrer ce qu'on faisait par le sentiment du devoir pour les gens qui souffraient.

ZUSAMMENFASSUNG

Die vorliegende Monographie über den Orden der Schwestern vom hl. Josef, der Ende des 19. Jahrhunderts auf dem Gebiet Polens entstand, hat das Ziel, den Leser mit der Geschichte und dem Beitrag einer verhältnismäßig kleinen Gruppe von Ordensleuten bekanntzumachen, was die Aktion der Hilfeleistung für die polnische Gesellschaft in den Jahren 1939-1947 betrifft. Diese Arbeit wurde in Anlehnung an eine von der Autorin an der Katholischen Universität Lublin unter der Anleitung von P. Prof. Dr. habil. B. Kumor angefertigte Magisterarbeit geschrieben und um neue Quellennmaterialien bereichert.

Im ersten Teil wird die Organisation des Ordens, die Geschichte der Häuser und Mitglieder unter Berücksichtigung ihrer sozialen Herkunft und beruflichen Vorbildung dargestellt. Der zweite Teil der Abhandlung ist der Tätigkeit sowie der Antwort des Ordens auf die Bedürfnisse der in den Jahren der deutschen Okkupation am meisten Hilfe erwartenden Menschen gewidmet.

Als der 2. Weltkrieg ausbrach, wurde der 279 Schwestern und 45 Häuser zählende Orden, der auf dem Gebiet von 8 Diözessen wirkte, von der Generalvorsteherin Mutter Eugenia Rekucka geleitet, die im Stammhaus in Lwów residierte. 1946 verlegte die Generalverwaltung infolge der Repatriierung der Polen aus den Ostgebieten ihren Sitz nach Tarnów und gründete anstelle der 23 liquidierten Niederlassungen in der Erzdiözese Lwów die gleiche Zahl an Häusern in den Westgebieten und in Zentralpolen. Am 31.12.1947 zählte der Orden 40 Niederlassungen wie 237 Professschwestern und 21 Novizinnen. Der Personalbestand ging im Vergleich zum 1.9.1939 wegen des zwei Jahre lang ruhenden Noviziats sowie der erhöhten Sterblichkeit und des Märtyrertums einiger Schwestern beträchtlich zurück. Das Maß der Verstörungen und Verluste, die der Orden davontrug, geben die in der Monographie aufgenommenen Zahlen nicht in vollem Umfang wieder, obwohl auch diese vielseitig sind: z.B. überdauerten von den 45 am Vorabend des Kriegsausbruchs existierenden Niederlassungen nur 11 die Okkupationszeit: ungefähr 200 Schwestern wurden aus ihren Häusern ausgesiedelt, 6 deportiert, 4 starben den Märtyrtod.

Im Geist der Idee des Ordensgründers, P. Zygmunt Gorazdowski, und gleichzeitig auf die Bedürfnisse der damaligen Zeit reagierend, waren die Josefinnen unter den Armen, Alten und Kranken in Krankenhäusern, Anstalten für unheilbar Kranke und Privathäusern sowie unter den Jugendlichen und Kindern in Kinderheimen, Kindergärten und Krippen tätig. In der Nachkriegszeit engagierten sich die Schwestern in breiteren Bereichen der Gemeindearbeit durch Betreuung von Kirchen, Katechisation, Führung religiöser Vereine sowie Weiterbildungskurse im Bereich der Schneiderei und Hauswirtschaft.

1939 arbeiteten 59 Schwestern in 7 Krankenhäusern (die 426 Planstellen zählten) in Lubaczów, Sokal, Kalusz, Dolina, Czortków, Gniev und Skalat. Die Kriegszeit machte es notwendig, daß sich die Schwestern noch mehr in den Pflegearbeiten in Seuchenkrankenhäusern und Armeelazaretten engagierten. In der Okkupationszeit arbeiteten etwa 80 Josefinnen in 10 Krankenhäusern dieser Art mit etwa 2000 Betten. Diese Zahl stieg beträchtlich in der Zeit der Zunahme von Infektionskrankheiten sowie der Frontkämpfe. 1945 verließen die Schwestern gleich nach der Befreiung 5 Krankenhäuser in Ostkleinpolen und übernahmen an ihrer Stelle die Krankenhäuser in Gliwice, Kłodzko und Szczepczeszyz. Außer der Tätigkeit in Krankenhäusern und Gesundheitszentren halfen die Schwestern den Kranken auch in ihren Privatwohnungen und leisteten ihnen pflegerische Hilfe, was für die viel-

fach aller Hilfsmöglichkeiten beraubte Bevölkerung unentbehrlich war. Den Armen und Alten dienten etwa 60 Josefinnen in 7 Anstalten mit zusammen 340 Plätzen. Während der Okkupation arbeiteten die Schwestern in 5 Anstalten in Przemysł, Tarnów, Zamóść, Lubaczów und Gidle. Die drei letztgenannten Anstalten hatten zeitweilig Charakter und wirkten nur bis 1947.

Einen beträchtlichen Beitrag leistete der Orden mit seinerfürsorgerisch-erzieherischen und didaktischen Tätigkeit in 20 geführten Kindergarten, 5 Kinderheimen, 3 Grundschulen, alles für etwa 1600 Kinder und Jugendliche. Für Kinder ohne Elternhaus oder in äußerster Armut lebende Kinder führten die Schwestern Herbergen, Kulturräume, Speisekantinen, Kinderheime, Sommerferienkolonien und Halbkolonien sowie eine Fürsorgeeinrichtung für Mutter und Kind.

Es müssen auch die Zeichen der Autopferung erwähnt werden, die die Josefinnen während des Krieges den Verfolgten und Leidenden widmeten, unabhängig von deren nationaler Herkunft und religiöser Meinung, also den Soldaten, Gefangenen, Partisanen, Flüchtlingen, Umsiedlern sowie auch Menschen fremder Nationalitäten, z.B. Hussen, Juden, Holländern und Belgien. Diese Tätigkeit nahm verschiedene Ausmaße und Formen an, z.B. wurden in Tarnów, Mielec, Lubaczów, Szczepczeszyz und Gidle Küchen der Caritas und RGO geführt, in denen täglich etwa 6000 Mahlzeiten ausgegeben wurden, für die Gefangenen und Partisanen Zusatzversorgung organisiert sowie Lebensmittel- und Kleidungspakete beschafft, den in geheimen Organisationen Tätigen Hilfe geleistet sowie den Polen und Juden, denen der Tod drohte, das Verstecken und die Flucht erleichtert wurde. Die beschriebenen Fakten wie auch das in die vorliegende Monographie aufgenommene Zahldematerial können die damalige Tätigkeit des Ordens nicht in ihrem vollen Umfang wiedergeben. Denn die Kriegszeit war nicht die entsprechende Tät zum Registrieren dessen, was aus dem Gefühl der Pflicht gegenüber den leidenden Menschen getan wurde.